# FORCE DU DESTIN. Kaufmann, Netrebko, Tézier : trio gagnant chez VERDI



**FRANCE MUSIQUE, dim 2 juin 2019, 20h. VERDI : La FORCE DU DESTIN**. Le Royal Opera House, pour sa nouvelle production 2019 de **La Forza del destino de Verdi** (avril 2019) réunit un cast proche de la perfection. Car il faut de la puissance, de la finesse et une attention méticuleuse au profil de chaque protagoniste. Dans cet opéra où brûle l'amour le plus contrarié et donc d'essence tragique, la mise en scène de Christof Loy se montre à la hauteur de ce drame noir où comme toujours sur la scène lyrique romantique, la grandeur morale des individus éprouvés, se dévoile en fin d'action… au moment de leur mort.

Le chant vermine souffle son meilleur sur la scène londonienne, grâce aux personnalités aussi charismatiques que **Jonas Kaufmann, Anna Netrebko et Ludovic Tézier** : soit 3 immenses solistes, aujourd'hui recherchés par toutes les scènes internationales (Trio prometteur que Bastille avait accueilli pour Don Carlo du même Verdi). Leurs talents complémentaires éclairent en réalité une action qui est loin d'être aussi désastreuse et confuse que d'aucun le disent ; par manque de connaissance, et par snobisme (parisien… comme toujours). On dit d'ailleurs la même chose de nombreux opéras verdiens, dont Il Trovatore, Le Trouvère. Rien d'opaque ni de complexe ici, d'autant que la mise en scène de Loy, respecte, elle, la cohérence originelle du livret (a contrario d'un Tcherniakov qui aujourd'hui n'hésite plus à réécrire chaque livret des opéras qu'il dénature ainsi allègrement).

**Jonas Kaufmann** réussit à phraser comme jamais, offrant un chant ciselé, intelligible et profond…. comme au théâtre. Il éclaire chez Alvaro, la lente et progressive modification psychologique, de l'ardeur effrénée voire irréfléchie à la noblesse détachée, la plus sage… belle performance dans la subtilité. La Leonora (à ne pas confondre avec sa « sœur » tragique du même prénom dans Il Trovatore) d'Anna Netrebko confirme l'excellente verdienne, vibratile, irradiante, habitée par une urgence intérieure, un souci de la loyauté jusqu'à la mort et l'abnégation la plus totale (à la fois, amante coupable et mortifiée mystique en quête de salut).

En Carlo di Vargas, **Ludovic Tézier** convainc tout autant par la beauté du chant et sa solidité expressive. Affûté même dans son duo avec Alvaro / Kaufmann : « Voi che sì larghe cure » qui fusionnent les deux voix idéalement caractérisées.
Face au trio tragique et héroïque, deux personnages comiques, plus légers se distinguent aussi grâce à l'intelligence de leurs interprètes respectifs : Padre Guardiano et Melitone (qui rappelle la truculence bonhomme du sacristain au premier acte de Tosca de Puccini) : ainsi à Londres, **Ferrucio Furlanetto** et **Alessandro Corbelli** ajoutent chacun à la finesse théâtrale de la production.

A notre (humble) avis, la prestation tout aussi enlevée de **Veronica Simeoni** en Preciosilla manque elle de finesse, donc tombe plus bas, dans la gouaille caricaturale. Dommage pour la soprano qui aurait dû être inspirée par l'excellence de ses partenaires précités.

Faiblesse d'autant plus malheureuse qu'ici aucun comprimerai (seconds rôles) n'est laissé dans la confusion ou l'imprécision (comme souvent) ; ne citons que le Calatrava de **Robert Lloyd**, ou l'Alcade de **Michael Mofidian…**

Nous ne dirons rien des décors (inutile précision s'agissant d'une diffusion radiophonique)

**Voilà une approche vocalement exceptionnelle** qui souligne chez Verdi sa force émotionnelle : la vengeance dont il est question, la malédiction consentie et assumée des deux amants malheureux, leur course effrénée au salut (qui les mène au delà d'une expérience terrestre),… tout est exprimé avec une grande finesse. Superbe lecture.

_____

**VOIR le TEASER** du spectacle LA FORZA DEL DESTINO de VERDI à COVENT GARDEN Royal Opera House (avril 2019)

_____

---

# CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon)



**CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon).** De La Wally à Gioconda, d'Adrienne Lecouvreur à Marguerite, sans

omettre les pucciniennes Butterfly, Liù et Turandot, aux côtés de Manon Lescaut, Anna Netrebko confirme son immense talent d'actrice. En plus de l'intensité d'une voix de plus en plus large et charnelle (medium et graves sont faciles, amples et colorés), la soprano émerveille et enchante littéralement en alliant risque et subtilité. C'est à nouveau une réussite totale, et après son dernier album Iolanthe / Iolanta de Tchaikovsky et celui intitulé VERDI, la confirmation d'un tempérament irrésistible au service de l'élargissement de son répertoire… Au très large public, Anna Netrebko adresse son chant rayonnant et sûr ; aux connaisseurs qui la suivent depuis ses débuts, la Divina sait encore les surprendre, sans rien sacrifier à l'intelligence ni à la subtilité. Ses nouveaux moyens vocaux même la rendent davantage troublante. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.




De Boito (né en 1842), le librettiste du dernier Verdi (Otello et Falstaff), Anna Netrebko chante Marguerite de Mefistofele (créé à La Scala en 1868), dont les éclats crépusculaires préfigurent les véristes près de 15 années avant l'essor de l'esthétique : au III, lugubre et tendre, elle reçoit la visite du diable et de Faust dans la prison où elle a été incarcérée après avoir assassiné son enfant. « L'altra notte in fondo al mare » exprime le désespoir d'une mère criminelle, amante maudite, âme déchue, espérant une hypothétique rémission. Même écriture visionnaire pour Ponchielli (né en 1834) qui compose La Gioconda / La Joyeuse sur un livret du même Boito : également créé à La Scala mais 8 ans plus tard, en 1876, l'ouvrage affirme une puissance dramatique première en particulier dans l'air de Gioconda au début du IV : embrasée et subtile, Netrebko revêt l'âme

désespérée (encore) de l'héroïne qui dans sa grande scène tragique (« Suicidio ! ») se voue à la mort non sans avoir sauvé celui qu'elle aime, Enzo Grimaldi… l'espion de l'Inquisition Barnaba aura les faveurs de Gioconda s'il aide Enzo à s'enfuir de prison. En se donnant, Gioconda se voue au suicide.

**JUSTESSE STYLISTIQUE**. Une telle démesure émotionnelle, d'essence sacrificielle, se
retrouve aussi chez Flora dans La Tosca de Puccini (né en 1858), quand la cantatrice échange la vie de son aimée Mario contre sa pudeur : elle va se donner à l'infâme préfet Scarpia. Anna Netrebko éblouit par sa couleur doloriste et digne, dans sa prière à la Vierge qu'elle implore en fervente et fidèle adoratrice… (« Vissi d'arte » au II).
Mais Puccini semble susciter toutes les faveurs d'une Netrebko, inspirée et maîtresse de ses moyens. Sa Manon Lescaut, défendu aux côtés de son époux à la ville, – le ténor azerbaïdjanais Yusif Eyvazov-, se révèle évidente, naturelle, ardente, incandescente, … d'une candeur bouleversante au moment de mourir. Le velours de la voix fait merveille. Le chant séduit et bouleverse.
Même finesse d'intonation pour sa Butterfly : « Un bel dì vedremo », autre expression d'une candeur intacte celle de la jeune geisha qui demeure inflexible, plus amoureuse que jamais du lieutenant américain Pinkerton, affirmant au II à sa servante Suzuki, que son « époux » reviendra bientôt…

**TURANDOT IRRADIANTE…** Plus attendus car autrement périlleux, les deux rôles de Turandot (l'ouvrage laissé inachevé de Puccini) : deux risques pourtant pleinement assumés là encore qui révèlent (et confirment) l'intensité dramatique et la justesse expressive dont est capable la diva austro-russe. Pourtant rien de plus distincts que les deux profils féminins : d'un côté, la pure, angélique et bientôt suicidaire Liù ; de l'autre, l'impériale et arrogante princesse chinoise (elle paraît ainsi en tiare d'or en couverture du cd) : Turandot

dont la diva, forte de ses nouveaux graves, d'un médium large et tendu à la fois, sait dévoiler sous l'écrasante pompe liée à sa naissance, le secret intime qui fonde sa fragilité… (premier air de Turandot: « In questa reggia »). Le souci du verbe, la tension de la ligne vocale, l'éclat du timbre, la couleur, surtout la finesse de l'implication imposent ce choix comme l'un des plus bouleversants, alors qu'il était d'autant plus risqué. « La Netrebko » sait ciseler l'hypersensibilité de la princesse, sa pudeur de vierge autoritaire sous le décorum (qu'elle sait plus à déployer dans le choix du visuel de couverture du programme ainsi que nous l'avons souligné précédemment). Est-ce à dire que demain, Anna Netrebko chantera le rôle dans son entier sur les planches ? La question reste posée : rares les cantatrices capables de porter un rôle aussi écrasant pendant tout l'opéra.

**SOIE CRISTALLINE POUR PURS VÉRISTES**. Aux côtés des précurseurs visionnaires, – ici Boito et Ponchielli, place aux véristes purs et durs, créateurs renommés, parfois hautains et exclusifs, au sein de la Jeune Ecole (la Giovane Scuola), ainsi qu'en avant-gardistes déclarés, il se nommaient ; paraissent ici Giordano (1867-1948), Leoncavallo (1857-1919), Cilea (1866-1950). Soit une décennie miraculeuse au carrefour des deux siècles (1892-1902) qui enchaîne les chefs d'oeuvres lyriques, vrais défis pour les divas prêtes à relever les obstacles imposés par des personnages tragiques (souvent sacrificiels), « impossibles ».
Pour chacun d'eux, Anna Netrebko offre la soie ardente de son timbre hyperféminin, sachant sculpter la matière vocale sur l'écrin orchestral que canalise idéalement Antonio Pappano. L'accord prévaut ici entre chant et instruments : tout concourt à cette « ivresse » (souvent extatique) des sentiments qui très contrastés, exige une tenue réfléchie de l'interprète : économie, intelligibilité, intelligence de la gestion dramatique autant qu'émotionnelle. La finesse de

l’interprète éblouit pour chacune des séquences où perce l’enivrement radical de l’héroïne. Sa Nedda (Pagliacci de Leoncavallo, créé en 1892), exprime en une sorte de berceuse nocturne, toute l’ardente espérance pourtant si fébrile
de la jeune femme malheureuse avec son époux Canio, mais démunie, passionnée face à l’amour de son amant le beau Silvio. Plus mûre et marquée voire dépassée par les événements révolutionnaires, Madeleine de Coigny (André Chénier de Giordano, créé en 1896) impose l’autorité d’une âme amoureuse qui tout en dénonçant la barbarie environnante (incendie du château familial où meurt sa mère, fuite, errance, déchéance, misère…), s’ouvre à l’amour du poète Chénier, son unique salut.
Mais en plus de l’intensité dramatique – fureur et dépassement, Anna Netrebko sait aussi filer des sons intérieurs qui ciselés – c’est à dire d’une finesse bellinienne, donc très soucieux de l’articulation du texte, illuminent tout autant le relief des autres figures de la passion : La Wally (de Catalani, 1854-1893) et sa cantilène éthérée, comme l’admirable scène quasi théâtrale d’Adrienne Lecouvreur (de Cilea,), regardent plutôt du côté d’une candeur sentimentale, grâce et tendresse où là encore l’instinct, le style, l’intonation confirment l’immense actrice, l’interprète douée pour la sensibilité économe, l’intensité faite mesure et nuances, soit la résurgence d’un certain bel canto qui par sons sens des phrasés et d’une incarnation essentiellement subtile approche l’idéal bellinien. La diversité des portraits féminins ici abordés, incarnés, ciselés s’offre à la maîtrise d’une immense interprète. Chapeau bas. « La Netrebko » n’a jamais été aussi sûre, fine, rayonnante. Divina.

**CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d’opéras par Anna Netrebko**, soprano. Orchestre de l’Accademia Santa Cecilia. Antonio Pappano, direction. Enregistrement réalisé à Rome, Auditorium Parco della Musica, Santa Cecilia Hall, 7 & 10/2015; 6/2016 – 1 cd Deutsche Grammophon 00289 479 5015.

CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016. Parution annoncée : le 2 septembre 2016.

# Impériale diva



**Discographie précédente**




**CD. Anna Netrebko : Verdi (2013) … Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon** d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus … voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomment quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa Leonora manifestent un tempérament vocal aujourd'hui hors du commun. Passer du studio comme ici à la scène, c'est tout ce que nous lui souhaitons, en particulier considérant l'impact émotionnel de sa Leonora … **En LIRE +**




**CD.** Simultanément à ses représentations new yorkaises (janvier et février 2015), Deutsche Grammophon publie l'opéra où rayonne le timbre embrasé, charnel et angélique d'**Anna Netrebko,** assurément avantagée par une langue qu'elle parle depuis l'enfance. Nuances, richesse dynamique, finesse de l'articulation, intonation juste et intérieure, celle d'une jeune âme ardente et implorante, pourtant pleine de détermination et passionnée, la diva austro-russe marque évidement l'interprétation du rôle de **Iolanta** : elle exprime chaque facette psychologique d'un personnage d'une constante sensibilité. De quoi favoriser la nouvelle estimation d'un opéra, le dernier de Tchaïkovski, trop rarement joué. En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profondes des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction… La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss). **LIRE** notre dossier complet » IOLANTA par Anna Netrebko «




**CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008)**
**…** *Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants.* ***Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture*** *et des illustrations contenues dans le coffret (lequel comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine… C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs joyaux qui font d'elle, une ambassadrice de charme… et de chocs dont la tendresse lyrique et le choix réfléchi des mélodies ici regroupées affirment une maturité rayonnante, un style et un caractère, indiscutables.* ***EN LIRE +***

**Prochains rôles d'Anna Netrebko :**



**Lady Macbeth dans Macbeth de Verdi** : 18,21, 27 décembre 2016 à l'Opéra de Munich
**Leonora dans Il Trovatore de Verdi** : 5-18 février 2017 à l'Opéra de Vienne
**Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi** : 9-14 mars 2017, Scala de Milan
**Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaikovski** : 30 mars-22 avril 2017, Metropolitan Opera New York
puis **à l'Opéra Bastille à Paris, du 16 au 31 mai 2017**, rôle assuré en alternance avec Sonya Yoncheva (juin 2016)

# CD événement, annonce : VERISMO par ANNA NETREBKO (1 cd Deutsche Grammophon).



CD événement, annonce : VERISMO par ANNA NETREBKO (1 cd Deutsche Grammophon). **DIVA VERISTE ET RAYONNANTE**. C'est l'événement lyrique que toute la planète lyrique attend : l'album Verismo par la soprano à la double nationalité (autrichienne et russe), **Anna Netrebko**. Voilà pourquoi elle assure nombre d'engagements réguliers à Salzbourg, à Moscou et Saint-Petersbourg. Révélée alors débutante par le chef Valery Gergiev, la diva quadra ne cesse depuis 5 ans d'oser de nouveaux rôles, suivant l'évolution de sa voix… de plus en plus charnelle et large, dramatique et lyrique, ciselant aujourd'hui, ce timbre unique, éclatant et suave,-hyperféminin-, qui lui ont permis récemment de passer de Verdi (Traviata), et Mozart (Donna Anna) aux rôles verdiens plus amples et puissants (Leonora du Trouvère, ou Lady Macbeth en sa démesure tragique et hallucinée), sans omettre Iolanthe de Tchaikovsky et récemment Manon Lescaut de Puccini.




Dans VERISMO, la diva étend encore son répertoire vers les précurseurs Boito (Marguerite de Mefistofele) et Ponchielli (La Gioconda) : portraits de femmes maudites, désespérées qui n'ont que la mort comme issue et salut… mais avant d'expirer, quelle ivresse des sens, quelle langueur du sentiment n'ont-elles pas atteint. La cantatrice poursuit en éclairant la veine tragique mais digne et si émouvante des héroïnes des véristes, jeunes auteurs de La Jeune Ecole : Cilea, Giordano, Leoncavallo, sans omettre Catalani et sa prodigieuse prière berceuse enchantée de La Wally… Plus audacieuse que jamais, Anna Netrebko ose chanter les deux rôles du dernier Puccini :

Turandot. A la fois, la tendre et angélique Liù, et aussi, l'impressionnante princesse impériale, déclamative mais d'une fragilité intime, ici régénérée. L'instinct musical, l'intelligence dramatique, le raffinement des couleurs comme l'intonation confirment Anna Netrebko dans chacun de ses choix courageux, impertinents, imprévisibles. **L'album VERISMO sort ce 2 septembre 2016. Compte rendu critique complet sur CLASSIQUENEWS.COM dès le 1er septembre 2016.** L'album VERISMO a été élu **CLIC de CLASSIQUENEWS 2016**.



**LIRE** aussi nos dépêches annonces précédentes, dédiés à l'album VERISMO par Anna Netrebko

---

# BOLCHOI : Anna Netrebko et Yusif Eyvazof chantent Manon Lescaut



**Moscou, Bolshoï. Anna Netrebko chante Manon Lescaut, 16-22 octobre 2016.** Devenue spécialiste du rôle tragique Puccinien, la superdiva austro-russe Anna Netrebko incarne Manon, personnage dissolu, amoureux et finalement condamné sur la scène du Bolchoï de Moscou, pour 5 dates d'octobre 2016, les 18, 19, 20, 22 octobre. Sous la direction du chef Jader Bignamini, la soprano au timbre incandescent chante aux côtés du ténor Yusif Eyvazof (DesGrieux), son époux à la ville. Après Le Villi (1884), puis Edgar (1889), le jeune Puccini suscite un premier immense triomphe avec Manon Lescaut au Teatro Regio de Turin en 1893 : il a 35 ans. D'après le roman moral de l'Abbé Prévost (1731),

et après l'opéra de Massenet (1884), Puccini s'empare de la figure fragile et dissolue de la jeune Manon, qui d'Orléans où elle devait rejoindre le couvent, s'émancipe à Paris comme cocotte des perruques grises mais fortunées. DesGrieux tente de la sauver, mais elle est arrêtée puis exilée du Havre vers l'Amérique du nord pour y mourir d'épuisement… C'est une partition qui offre deux rôles superbes à la soprano et au ténor : défis que relèvent aujourd'hui, Anna Netrebko et son époux.



La diva publie en septembre son nouvel album **VERISMO, anthologie d'airs d'opéras de Cilea, Leoncavallo, Puccini (dont plusieurs extraits avec son époux de Manon Lescaut justement) et aussi, audace dont elle a le secret, TURANDOT dont elle chante airs de Liù et de la princesse chinoise** : le résultat est stupéfiant ; il a déjà suscité l'enthousiasme de la rédaction cd de classiquenews.

**INFOS et RESERVATIONS** sur **le site du Bolchoï / Manon Lescaut par Anna Netrebko**

---

# CD événement, annonce : Anna Netrebko ose Turandot dans son nouvel album VERISMO (1

# cd Deutsche Grammophon).




**CD événement, annonce : Anna Netrebko ose Turandot dans son nouvel album VERISMO (1 cd Deutsche Grammophon). Que vaut la Turandot osée par Anna Netrebko dans son album Verismo ?** On se souvient que dans son précédent récital monographique intitulé simplement « VERDI », la diva osait y chanter Lady Macbeth (qu'elle jouera ensuite sur scène à New York au Metropolitan en une saisissante incarnation car les personnages hallucinés lui vont à ravir) : véritable déclaration d'intention, à côté de sa Leonor du Trouvère, là encore une prise de rôle qui de Berlin, Salzbourg à Paris, allait affirmer (contre tous), sa fibre verdienne. Dépassée ? Sans moyens ? Que nenni : le soprano onctueux, sensuel d'une intensité frappante a convaincu.S'agirait-il du même principe ici, dans son album à paraître début septembre 2016 : « Verismo », l'audacieuse et surprenante diva s'expose en princesse orientale, clin d'œil manifeste et direct à sa Turandot osée (plage 11 du récital) : « In questa reggia »…



# Déchirante Turandot d’Anna Netrebko

En avant-première, classiquenews vous livre les résultats de notre écoute du cd Vérisme : aux côtés du superbe scintillement tragique de sa Liù, courte et fulgurante immersion dans cette féminité fragile et loyale, Anna Netrebko aborde le personnage en titre : Turandot dont la soprano « ose » incarner avec de vrais moyens cependant, le grand air de la princesse chinoise cette fois, expression de sa dignité impériale de grande vierge intouchable qui sous le masque d'une cruauté déclarée, assumée, cultive en vérité une fragilité outragée qui entend venger la mort de son aïeule Lo-u-ling : son grand air de l'acte II, – celui qui précède l'épreuve des 3 énigmes : « In questa reggia » saisit par sa justesse expressive, la vérité qui se dégage d'un chant embrasé, qui est celui d'une âme prisonnière de sa propre position. Anna Netrebko exprime la sensibilité d'une âme déchirée que le sort de son aïeule touche infiniment et qui l'enchaîne aussi en une virginité donc une solitude, qui la dépassent. Déclaration et prière : la princesse est une femme qui assène et qui souffre : chair tiraillée que le timbre incandescent aux aigus assumés de la cantatrice sublime. La couleur de sa voix convient idéalement au profil féminin imaginé par Puccini. La découverte est prodigieuse et l'on aimerait tant l'entendre tout au long de la partition comme Butterfly….



Suite de la critique complète de l’album VERISMO d’Anna Netrebko, à venir le jour de sa parution, le 2 septembre 2016. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2016.

# CD événement : premières impressions. VERISMO, le nouveau cd d'Anna Netrebko



**CD événement, premières impressions : » VERISMO « , le nouvel album d'Anna Netrebko (1 cd Deutsche Grammophon) – DIVINE NETREBKO**. Annoncé le 2 septembre 2016, le nouvel album de la soprano **Anna Netrebko** (« Verismo ») souligne la maturité exceptionnellement riche et maîtrisée de la diva quadragénaire dont le timbre opulent, suave et clair à la fois devrait totalement réussir dans ce nouveau programme d'airs d'opéras italiens qui met à l'honneur les qualités de la tragédienne vériste. On ne s'étonnera pas en conséquence d'y écouter les héroïnes sacrifiées, blessées mais toujours dignes de Cilea (Adrianna Lecouvreur), Giordano (Maddalena d'Andrea Chénier: « Mamma morta »), Catalani (La Wally), et surtout de Puccini. Si Anna Netrebko aborde ici Manon (Manon Lescaut) qu'elle a déjà chanté avec une finesse voluptueuse sidérante, le récital de la rentrée 2016, lui offre les deux rôles de Turandot (carrément) : la fragile et tendre Liù (« Signore, ascolta ») et celui de la princesse éponyme dont l'envoûtant « In questa reggia », déclaration d'une vierge vengeresse certes, mais au fond prisonnière et désespérée-, affirme l'intuition très juste de la cantatrice. En Netrebko se combine le métal incandescent d'une Freni et la sensualité envoûtante d'une Gheorghiu… c'est dire les sommets atteints dans ce récital dirigé avec finesse par Antonio Pappano, dont la baguette se met au diapason de la vérité et de la subtilité de l'éloquente et palpitante diva.

De sorte que ce nouvel album renouvelle la totale réussite de son précédent, intitulé Verdi, couronné lui aussi par un CLIC de CLASSIQUENEWS. Aucun doute, jamais Anna Netrebko n'a aussi bien chanté que dans ce nouveau titre événement où se déploie sans fard ni astuces d'aucune sorte, l'intelligence dramatique, la subtilité du style, un instinct naturel et d'une sincérité souvent déchirante. Anna Netrebko est bien la plus grande diva actuelle. Seule réserve : dommage que son partenaire (et époux), le ténor Yusif Eyvazov, malgré sa bonne volonté évidente, ne partage pas la même finesse ni la sobriété naturelle de la cantatrice. Au contact d'un diamant, les perles manquent d'éclat. Les duos de Manon en pâtissent… Quoiqu'il en soit, l'impératrice en tiare byzantine qui s'expose en couverture (voir illustration ci dessous), ne manque ni d'autorité, ni de style, ni de suprême subtilité : la diva sait à nouveau nous surprendre par sa sensibilité et son imaginaire sans limites ; comme un ange noir ailé, sa posture aujourd'hui nous convainc totalement par sa lumineuse intelligence artistique : et si Anna Netrebko avait choisi sciemment ou pas, sa mise quasi divine comme si elle était tout simplement l'allégorie actuelle de l'opéra ? Avec autant d'arguments et de qualités, on suivrait jusqu'au bout de l'histoire, cette prophétesse enchantée… du studio au concert et sur le planches lyriques (chantera-t-elle un jour Turandot, princesse chinoise aussi cruelle que fragile ?)… la question demeure. Magistral.

**Critique complète du cd «  Verismo  », d'Anna Netrebko, à venir sur CLASSIQUENEWS.COM le jour de la parution de l'album, le 2 septembre 2016. Coup de coeur de la rédaction de classiquenews, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016**




**Discographie précédente**




**CD. Anna Netrebko : Verdi (2013) … Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon** d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus … voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomment quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa Leonora manifestent un tempérament vocal aujourd'hui hors du commun. Passer du studio comme ici à la scène, c'est tout ce que nous lui souhaitons, en particulier considérant l'impact émotionnel de sa Leonora … **En LIRE +**




**CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008) …** *Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants.* ***Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture*** *et des illustrations contenues dans le coffret (lequel comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine… C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs joyaux qui font d'elle, une ambassadrice de charme… et de chocs dont*

*la tendresse lyrique et le choix réfléchi des mélodies ici regroupées affirment une maturité rayonnante, un style et un caractère, indiscutables.* ***EN LIRE +***

---

# OPERA. Actualités de la soprano Anna Netrebko : de Mozart, Verdi à Puccini…

**OPERA. Actualités de la soprano Anna Netrebko : de Mozart, Verdi à Puccini… Anna Netrebko**, **égérie de Salzbourg**. Lors d'un talk publique organisé avec la star du lyrique (dont DG sortira le prochain album « Verismo », très attendu, en septembre prochain), la direction du Festival de Salzbourg (par la voix de sa présidente actuel: Helga Rabl-Stadler) a souligné l'attachement qui unit la soprano austrorusse et l'institution musicale estivale : « *Anna a contribué à l'histoire du Festival et je souhaite qu'elle continue à la faire* », a déclaré en substance madame R-Stadler.

**Anna Netrebko** *a réalisé ses débuts à Salzbourg en chantant Donna Anna – un rôle qui lui était désigné-, à l'été 2002, sous la direction du chef Nikolaus Harnoncourt, décédé récemment (mars 2016). Leur coopération s'est poursuivit ensuite avec Susanna dans Les Noces de Figaro mises en scène de Claus Guth : une production à nouveau mozartienne*

*(dépressive et désenchantée mais si juste et profonde) dont elle garde un souvenir intact et qu'elle vénère au dessus de tout, y compris avant la fameuse Traviata avec Villazon, réalisée en 2005.*



**DES ROLES DE PLUS EN PLUS DRAMATIQUES…** Devenue mère en 2009, Anna Netrebko a fait évoluer ses choix musicaux vers des rôles plus dramatiques, moins brillants et clairs (que Susanna par exemple). Ainsi ses prises de rôles chez Verdi : Leonora du Trouvère, surtout Lady Macbeth récemment… autant d'incarnations fortes et puissantes qui aux côtés de sa Iolanta (Tchaikovski) ont été d'éblouissantes réussites. L'opéra Manon Lescaut de Puccin lui a permis de chanter aux côtés de son époux (depuis 2014), le baryton Yusif Eyvazov

(Renato Des Grieux), – Anna Netrebko reprendra le rôle de Manon au Metropolitan Opera de New York du 14 novembre au 3 décembre 2016 (**voir ici l'agenda d'Anna Netrebko**)
Aujourd'hui, Anna Netrebko avoue ne chanter que des rôles qu'elle aime viscéralement. Voilà pourquoi elle ne chantera jamais Norma par exemple… mais aussi voilà pourquoi elle se permet d'aborder deux airs (irrésistibles) de Turandot de Puccini, au studio… à découvrir dans son prochain album : « Verismo » (parution début septembre 2016) : le visuel du nouveau cd l'indique clairement : Anna Netrebko ne fait pas qu'être l'une des plus belles sopranos au monde, l'interprète affirme aussi une audace artistique intacte qui la conduit à aborder aujourd'hui des personnages. inimaginables à ses débuts salzbourgeois… La mozartienne belcantiste, récemment verdienne de choc, serait-elle en définitive vériste et puccinienne ? **Réponse chez DG début septembre 2016. Annonce, présentation, compte rendu critique complet à venir sur classiquenews.com**

Illustration : en tiare d'impératrice (référence à la princesse orientale Turandot?), Anna Netrebko paraît énigmatique, séduisante, irrésistible en couverture de son prochain album « Verismo »…

**Prochains rôles d'Anna Netrebko** :



Lady Macbeth dans Macbeth de Verdi : 18,21, 27 décembre 2016 à l'Opéra de Munich
Leonora dans Il Trovatore de Verdi : 5-18 février 2017 à l'Opéra de Vienne
Violetta Valéry dans La Traviata de Verdi : 9-14 mars 2017, Scala de Milan
Tatiana dans Eugène Onéguine de Tchaikovski : 30 mars-22 avril 2017, Metropolitan Opera New York
puis à l'Opéra Bastille à Paris, du 16 au 31 mai 2017

# CD, annonce. VERISMO : le nouvel album d'Anna Netrebko




**CD, annonce. Verismo : le prochain album d'Anna Netrebko (1 cd Deutsche Grammophon)**. Tiare orientaliste et byzantine à la Turandot, la diva austro-russe, découverte par Gergiev à Saint-Petersbourg, annonce son nouvel album dédié aux compositeurs fin de siècle et début XXè, dans l'ombre de Puccini : **VERISMO**. Annoncé le 2 septembre 2016, le programme édité par **Deutsche Grammophon** confirme les dernières évolutions de sa voix : moins bel cantiste (elle vient de renoncer à chanter Norma à Covent Garden en septeùbre 2016), plus expressive et dramatique (lirico spinto?). Sa voix brillante gagnerait-elle en largeur et medium, en expressivité large et ronde ? A ses côtés, le chef **Antonio Pappano** et son mari, le ténor **Yusif Eyvazov** pour un cycle de séquences théâtrales et lyriques, extraites des opéras de Leoncavallo, Ponchielli, Boito, Giordano, Catalani… soit une sélection d'héroïnes passionnées, amoureuses tiraillées, âmes sacrificielles, pour lesquelles la diva la plus médiatisée de la planète, offre son timbre charnel éblouissant, aux couleurs irrésistibles… Anna Netrebko élargit son répertoire : après avoir chanté les héroïnes verdiennes : Lady Macbeth, **Leonora (dans Le Trouvère, Opéra Bastille janvier et février 2016)**

…, voici les femmes déterminées, nouvelles lionnes rugissantes mais séductrices propre au vérisme italien, lui-même même inspiré du naturalisme français de Zola. INFOS à suivre sur classiquenews




# RETROVISION

Les derniers cd d'Anna Netrebko présentés, critiqués sur CLASSIQUENEWS :

- 

  [La Iolanta d'Anna Netrebko (scène, cd, cinéma)]

Netrebko, Anna., Tchaikovski, Piotr Illiytch., DEUTSCHE GRAMMOPHON

légendaires, musique romantique, opéra

New York, MET. Tchaikovski : Anna Netrebko chante Iolanta. Qu'on le veuille ou non, le marketing des stars d'aujourd'hui est remarquablement planifié : au moment où DG publie en cd sa Iolanta captée sur le vif en 2014, Anna Netrebko reprend le rôle sur les planches new yorkaises en janvier et février (avec une retransmisision dans les salles de cinéma annoncée le 14 février 2015)… Remarquable incarnation pour la diva qui ne cesse de remporter ses nouveaux paris sur la scène lyrique…  Pour la saison 1891-1892, les Théâtres Impériaux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra, qui…




## CD. Verdi : Giovanna D'Arco (Netrebko, Domingo. Salzbourg 2013)

Netrebko, Anna., Verdi, Giuseppe, Deutsche Grammophon

musique romantique, opéra

CD, critique. Verdi : Giovanna D'Arco (Netrebko, Domingo. Salzbourg 2013). Giovanna d'Arco est redevable à la première manière de Verdi, un compositeur alors en plein succès celui de Nabucco, à la manière guerrière, vive, fiévreuse qui cependant ici étonne par la ciselure délicate réservée à l'héroïne : Giovanna. Sur les traces

de Schiller, une source chérie à laquelle il puisera encore la trame de Luisa Miller entre autres…, Verdi s'intéresse au profil de la jeune vierge, paysanne de Domrémy devenue chevalier, inféodée au service puis ici, à l'amour du roi Charles VII (Carlo). L'histoire est totalement réécrite à la faveur…




**CD. Anna Netrebko: Souvenirs (2008)**

Netrebko, Anna, Hahn, Deutsche Grammophon

légendaires, musique classique, musique contemporaine, opéra

CD. Anna Netrebko : Souvenirs (2008) …  Anna Netrebko n'est pas la plus belle diva actuelle, c'est aussi une interprète à l'exquise et suave musicalité. Ce quatrième opus solo est un magnifique album. L'un de ses plus bouleversants. Ne vous fiez pas au style sucré du visuel de couverture et des illustrations contenues dans le coffret (lequel comprend aussi un dvd bonus et des cartes postales!), un style maniériste à la Bouguereau, digne du style pompier pure origine… C'est que sur le plan musical, la diva, jeune maman en 2008, nous a concocté un voyage serti de plusieurs joyaux qui…




**CD. Anna Netrebko : Verdi**

Netrebko, Anna, Verdi, Giuseppe, Deutsche Grammophon

musique romantique, opéra

CD. Anna Netrebko : Verdi … Anna Netrebko signe un récital Verdi pour Deutsche Grammophon d'une haute tenue expressive. Soufflant le feu sur la glace, la soprano saisit par ses risques, son implication qui dans une telle sélection, s'il n'était sa musicalité, aurait été correct sans plus … voire tristement périlleuse. Le nouveau récital de la diva russo autrichienne marquera les esprits. Son engagement, sa musicalité gomment quelques imperfections tant la tragédienne hallucinée exprime une urgence expressive qui met dans l'ombre la mise en péril parfois de la technicienne : sa Lady Macbeth comme son Elisabeth (Don Carlo) et sa…

LIRE notre critique complète du cd Iolanta par Anna Netrebko (Metropolitan opera New York, février 2015)

---

# Iolanta au Palais Garnier

**France Musique, le 26 mars 2016, 19h30. Iolanta de Tchaikovski**. Production à l'affiche du Palais Garnier à Paris, jusqu'au 1er avril et en couplage avec dans la même soirée : Casse-Noisette. Le dernier opéra de Tchaikovski occupe l'affiche de l'Opéra de Paris, entrée au répertoire qui permet aux parisiens de mesurer le génie et la modernité du dernier Tchaikovski. Le Théâtre parisien restitue l'ouvrage tel qu'il fut créé au Mariisnky, couplé avec le ballet Casse-Noisette.



**Pour la saison 1891-1892**, les Théâtres Impériaux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra, qui est son 10ème et dernier ouvrage lyrique, Iolanta et le légendaire ballet, Casse-Noisette. Les deux partitions portant la marque du dernier Tchaïkovski : un sentiment irrépressiblement tragique s'accompagne d'une orchestration particulièrement raffinée. Iolanta mêle histoire et féerie : le compositeur aborde comme un conte de fée l'histoire médiévale française (à la Cour du Roi René de Provence) où Iolanta est une princesse aveugle qui apprend l'amour. L'Héroïne réalise sa propre émancipation en osant se détacher symboliquement du père (qui la tient enfermée et entretient sa cécité). L'action suit la lente renaissance d'une âme qui découvre enfin la vraie vie ; c'est à dire comment elle réussit son passage de l'enfance à la maturité d'une adulte. De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise… A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. Des ténèbres de l'aveuglement à la lumière … de la connaissance et de l'amour.

**Tuer le père, suivre la lumière.** La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors…), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique  (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup

plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis-clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde.
Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse-Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien. **Récemment c'est l'ardente et suave Anna Netrebko qui incarnait une Iolanta touchée par la grâce de la rédemption (Metropolitan de New York en janvier 2015, puis cd édité par Deutsche Grammophon dans la foulée)**

**L'INTRIGUE de Iolanta**. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir…le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug

paternel, elle s'émancipe enfin.

**VISITER** la **page de Iolanta sur le site de l'Opéra national de Paris**

**LIRE** aussi la **critique complète du spectacle Iolanta au Palais Garnier à paris, avec Sonia Yoncheva dans la mise en scène de Dmitri Tcherniakov**

---

# Compte-rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 31 janvier 2016. Verdi: Il trovatore. Anna Netrebko, Ludovic Tézier…



Il est de rares occasions où l'univers lyrique scintille d'émotions… La première de la nouvelle production d'**Il Trovatore de Verdi à l'Opéra Bastille** est une de ces occasions. Il s'agît d'une coproduction avec l'Opéra National à Amsterdam, dont la mise en scène est signée **Alex Ollé**, du fameux célèbre collectif catalan La Fura dels Baus. Les véritables pépites d'or résident dans la distribution des chanteurs, avec nulle autre que la soprano

Anna Netrebko, Prima Donna Assoluta, avec un Marcelo Alvarez, une Ekaterina Semenchuk et surtout un Ludovic Tézier dans la meilleure de leurs formes ! L'Orchestre maison est dirigé par le chef milanais Daniele Callegari.

**Verdi de qualité**

Enrico Caruso a dit une fois (selon l'anecdote) que tout ce qu'il fallait pour une performance réussie d'Il Trovatore de Verdi n'était pas moins que les quatre meilleurs chanteurs du monde. Avec l'excellente distribution d'ouverture (sachant qu'il y en une deuxième), la nouvelle administration de la maison parisienne montre sa volonté d'ouverture, de progrès, d'excellence. Si nous ne comprenons toujours pas l'absence (ou presque) de grandes vedettes lyriques lors du dernier mandat, nous nous réjouissons d'être témoins d'une première à l'Opéra Bastille avec un si haut niveau vocal. Il Trovatore de Verdi est au centre de ce qu'on nomme la trilogie de la première maturité de Verdi, avec Rigoletto et La Traviata. De facture musicale peut-être moins moderne que Rigoletto, une œuvre moins formelle, Il Trovatore reste depuis sa première, l'un des plus célèbres opéra, joué partout dans le monde, uniquement surpassé par… La Traviata.

L'histoire moyenâgeuse inspirée d'une pièce de théâtre espagnole du XIXe siècle d'Antonio Garcia Gutiérrez, est le prétexte idéal pour le déploiement de la force et l'inventivité mélodique propres à Verdi. Dans l'Espagne du XVe siècle ravagée par des guerres civiles, deux ennemis politiques se battent également pour le cœur de Leonora, dame de la cour. L'un est un faux trouvère élevé par une gitane, l'autre est un Duc fidèle au Roi d'Espagne. Ils sont frères sans le savoir. On traverse une marée de sentiments et d'émotions musicales, et théâtralement très invraisemblables, avant d'arriver à la conclusion tragique si aimée des romantiques.



**La Leonora d’Anna Netrebko étonne dès son premier air** « Tacea la notte placida… Di tale amor » pyrotechnique à souhait et fortement ovationné. Depuis ces premiers instants, elle ne fait que couper le souffle de l’auditoire avec l’heureux déploiement de ses talents virtuoses. Non seulement elle réussit à remplir l’immensité de la salle, mais elle le fait avec une facilité vocale confondante, complètement habitée par la force musicale (plus que théâtrale) du personnage. Nous avons droit avec elle à une technique impeccable, un enchaînement de sublimes mélodies, un timbre tout aussi somptueux baignant la salle en permanence… Dans ce sens, elle rayonne autant (et parfois même éclipse ses partenaires) dans les nombreux duos. Si son bien-aimé Manrico est solidement joué par le ténor **Marcelo Alvarez**, d’une grande humanité, avec une diction claire du texte et du sentiment dans l’interprétation, nous sommes davantage impressionnés par la performance de **Ludovic Tézier en Conte di Luna**. Son air « Il balen del suo sorriso » au IIe acte, où il exprime son amour passionné pour Leonora est un moment d’une beauté terrible. Le Luna de Tézier brille de prestance, de caractère, de sincérité. Une prise de rôle inoubliable pour le baryton Français. Son duo avec la Netrebko au IVe acte est aussi de grand impact et toujours très fortement ovationné par le public. L’Azucena d’Ekaterina Semenchuk, faisant ses débuts à l’Opéra de Paris, offre une prestation également de qualité, avec un timbre qui correspond au rôle à la fois sombre et délicieux (ma non tanto!), et une présence scénique aussi pertinente.



Les choeurs de l'Opéra de Paris dirigés par José Luis Basso est l'autre protagoniste de l'oeuvre. Que ce soit le choeur des nonnes, des militaires ou des gitans, leur dynamisme est spectaculaire et leur impact non-négligeable, notamment lors de l'archicélèbre choeur des gitans au deuxième acte « Vedi ! Le fosche notturne spoglie » , bijou d'intelligence musicale, coloris et efficacité, particulièrement remarquable. Ce choeur qui enchaîne sur une chansonnette d'Azucena est aussi une opportunité pour le chef **Daniele Callegari** de montrer les capacités de la grosse machine qu'est l'Orchestre de l'Opéra. Sous sa direction les moments explosifs le sont tout autant sans devenir bruyants, et les rares moments élégiaques le sont tout autant et sans prétention. Si l'équilibre est parfois délicat, voire compromis, l'ensemble imprègne la salle sans défaut et pour le plus grand bonheur des auditeurs.

L'audience paraît moins réceptive de la proposition scénique d'Alex Ollé, quelque peu huée à la fin de la représentation. L'un des « problèmes » dans certains opéras est toujours le livret, en tout cas pour les metteurs en scène. Dans Il Trovatore, la structure en 4 actes est telle qu'un déroulement formel et logique opère quoi qu'il en soit, mais ce uniquement grâce à la force dramatique inhérente à la plume de Verdi. Le collectif catalan propose une mise en scène mi-abstraite, mi-surréaliste, même dans les décors et costumes, elle est mi-stylisée, mi-historique. Si les impressionnants décors font penser à un labyrinthe anonyme, avec des blocs très utilitaires -parfois murs, parfois tombes, etc.-, les déplacements de ces blocs demeurent très habiles ; il nous semble qu'au-dessous de tout ceci (et ce n'est pas beaucoup), il y a quelques chanteurs-acteurs de qualité parfois livrés à eux-mêmes. Quelques tableaux se distinguent pourtant, comme l'entrée des gitans au deuxième acte notamment, et la

proposition, quoi qu'ajoutant peu à l'œuvre, ne lui enlève rien, et l'on peut dire qu'on est plutôt invité à se concentrer sur la musique. D'autant que musicalement cette production est une éclatante réussite ! **A voire encore les 3, 8, 11, 15, 20, 24, 27 et 29 février ainsi que les 3, 6, 10 et 15 mars 2016, avec deux distributions différentes** (NDLR : pour y écouter le chant incandescent d'Anna Netrebko, vérifier bien la date choisie encore disponible)



Compte rendu, opéra. Paris. Opéra National de Paris, Opéra Bastille. le 31 janvier 2016. G. Verdi : Il Trovatore. Anna Netrebko, Marcelo Alvarez, Ludovic Tezier… Choeur et Orchestre de l'Opéra National de Paris. José Luis Basso, chef des choeurs. Daniele Callegari, direction musicale. Allex Ollé (La Fura dels Baus), mise en scène. Illustrations : Anna Netrebko, Ludovic Tézier (DR)